

Keating, Michael et al. (1997) *Canada and the State of the Planet : The Social, Economic and Evironmental Trends that are Shaping our Lives*. Toronto, Oxford University Press, 100 p. (ISBN 0-19-541246-X)

Louis Guay

Volume 43, Number 119, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022833ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022833ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Guay, L. (1999). Review of [Keating, Michael et al. (1997) *Canada and the State of the Planet : The Social, Economic and Evironmental Trends that are Shaping our Lives*. Toronto, Oxford University Press, 100 p. (ISBN 0-19-541246-X)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 43(119), 352–353. <https://doi.org/10.7202/022833ar>

social des nomades et, pour cette raison, un informateur privilégié sur la culture commune à ce groupe.

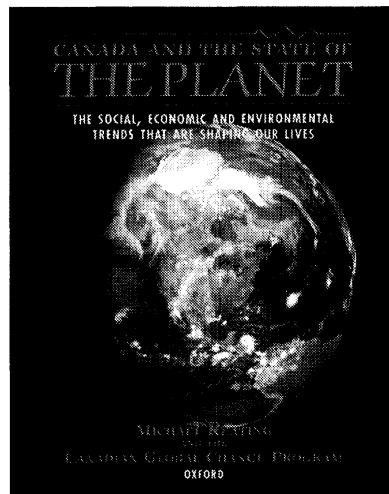
Le lecteur plonge donc dans un récit vivant, écrit délibérément à la première personne, dont la richesse de contenu repose sur un habile mélange de conversations et de photographies pour décrire les comportements des nomades et pour aussi exprimer leur état d'esprit. D'une très fine observation du détail au fil des événements quotidiens, Harper remonte à travers les subjectivités — la sienne, celle de Carl, celles de ses homologues — au cadre social d'ensemble, c'est-à-dire à la culture du groupe, à ses normes implicites régissant les interactions internes et externes. Un portrait pénétrant en ressort. Si le primitivisme et la rugosité caractérisent le plus souvent les rapports sociaux, n'en percent pas moins de temps à autre des gestes authentiques de sensibilité et d'entraide posés par des personnes également démunies. Cet ouvrage de sociologie interprétative plaira sans peine à ceux qui croient à la possibilité d'une science rigoureuse d'un microcosme social par la stratégie de l'engagement en profondeur du chercheur dans sa situation d'enquête. En revanche, il laissera sceptiques tous les autres qui estiment qu'une telle stratégie entrave sévèrement l'objectivité et la portée généralisante du discours critique, sa scientificité pour tout dire.

Pierre St-Arnaud
Département de sociologie
Université Laval

KEATING, Michael *et al.* (1997) *Canada and the State of the Planet : The Social, Economic and Environmental Trends that are Shaping our Lives*. Toronto, Oxford University Press, 100 p. (ISBN 0-19-541246-X)

C'est à la demande du *Programme canadien des changements à l'échelle du globe* que le journaliste Michael Keating, spécialiste de l'environnement, a préparé ce petit livre sur les principaux problèmes écologiques qui marquent cette fin de siècle.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première consiste en une série d'exposés de décideurs publics et privés qui font le point sur la gestion récente de l'environnement et sur les grands problèmes qu'il faut maintenant affronter. Maurice Strong réaffirme avec force et justesse la nécessité de maintenir une vision globale des enjeux écologiques. Rappelant les principaux documents et traités qui ont été produits depuis 1992, Strong presse les gouvernements d'agir avec encore plus de



célérité pour protéger la nature. James Bruce résume, pour sa part, les dangers d'un réchauffement climatique et incite les citoyens et les consommateurs à prendre des mesures pratiques pour en réduire l'éventualité. La vulnérabilité du Grand Nord comme celle de la diversité biologique sont des inquiétudes écologiques nouvelles, face auxquelles il faut agir sans délai. Terminant cette partie, H. Morris montre comment l'industrie, notamment canadienne, fait sa part pour la sauvegarde de l'environnement.

La deuxième partie est rédigée par Michael Keating. Elle situe le Canada dans l'ensemble de la biosphère. Le pays est grand consommateur de ressources et d'énergie; il est aussi grand gaspilleur de ces mêmes ressources. Sa « marque écologique » est une des plus lourdes sur la Terre. Keating montre les progrès réalisés au Canada en matière de protection de l'environnement. La combinaison des politiques publiques, de la pression des citoyens et des consommateurs et de l'adaptation de l'industrie aux nouvelles contraintes environnementales explique un bilan qui n'est pas totalement négatif.

Les auteurs n'insistent toutefois pas assez sur le retard pris par l'économie canadienne dans le processus d'adaptation écologique. Malgré les progrès, la consommation énergétique de la population canadienne demeure toujours très élevée : quatre fois supérieure à sa taille. Autre problème : malgré les vastes espaces vierges ou relativement vierges, la contribution canadienne (12 % du territoire comme objectif) à la protection de la biodiversité par la création d'aires protégées laisse à désirer. Dans plusieurs domaines, les politiques et les technologies ne se sont pas encore pointées au rendez-vous écologique.

Le livre présente aussi de nombreuses données sur les tendances économiques, sociales et écologiques à l'échelle de la planète. Les problèmes traditionnels demeurent : érosion des sols, déboisement, approvisionnement en eau déficient, pauvreté, etc. En outre, l'urbanisation croissante des pays en développement s'accompagne d'une dégradation accrue de la qualité de l'air et des eaux, qui fait courir des risques à la santé des citoyens.

Le rapport est plutôt muet sur les progrès accomplis dans de nombreux pays du Sud. Pourtant, tout n'y est pas que danger, risque, catastrophe. Des réactions et des mesures locales y sont amorcées et prises.

Le livre se termine par des annexes fort utiles, telle une liste de sites internet, canadiens et internationaux, qui peuvent être consultés pour se tenir au courant de la situation de l'environnement.

À la lecture du livre, on sent un certain vent d'optimisme. Cependant, les défis demeurent nombreux et les problèmes difficiles à régler. Le livre a le mérite de les présenter clairement et précisément et de ne pas masquer les écueils à l'horizon.

Louis Guay
Département de sociologie
Université Laval